

Jean-Baptiste André Godin à Antoine Pernin, 20 novembre 1873

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (14)

Collation 3 p. (91r, 92r, 93v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Antoine Pernin, 20 novembre 1873, Équipe du projet FamiliLettres (Familièrè de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47503>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familièrè de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 novembre 1873](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Pernin, Antoine](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Scripteur / Scribe [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin répond à une lettre d'Antoine Pernin par laquelle celui-ci laisse entendre qu'il va quitter le Familistère, considérant que sa situation est précaire et souhaitant que de nouvelles conditions lui soient proposées. Godin lui rétorque que ses conditions d'emploi étaient convenues avant son arrivée et que ce serait à Pernin d'indiquer ce qu'il souhaite. Godin avertit Pernin qu'il ne veut pas entamer avec lui des pourparlers simulés. Il s'étonne que Pernin réagisse ainsi alors qu'il dit rechercher de la stabilité.

Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 20 9^{bre} 75

Monsieur

La lettre que vous venez de m'écrire me paraît, si je ne me trompe, un moyen de me prévenir d'une façon un peu embarrassée que vous allez quitter mon établissement sans m'avoir prévenu de cette intention. Je ne vois pas en effet sur quoi se fonderont les motifs que vous pourrez avoir de dire que votre situation est précaire chez moi. Ce n'est pas assurément parce que je vous ai accordé la confiance de vous remettre entre les mains l'exécution.

d'un projet considérable que vous pourriez m'exprimer cette idée.

Vous me demandez de vous faire connaître les conditions par lesquelles je pourrais vous attacher à mon établissement; vous n'êtes pas venu à Guise sans qu'une entente préalable en ait établies entre nous; si ces conditions ne sont pas celles que vous désirez aujourd'hui ce n'est plus à moi à vous en faire, mais ce serait à vous à m'indiquer les vôtres.

Seulement je crois devoir vous faire remarquer que les propositions dont vous m'entretenez semblent indiquer que dès le premier jour de votre arrivée chez moi, vous avez

de vous prescrire des
moyens d'en sortir; s'il
en est ainsi il serait fort
inutile de simuler des pour-
parlers qui ne devraient pas
aboutir.

J'ai trouvé fort singulier que
pour un homme comme vous
qui me dites rechercher la
stabilité vous croyez la trouver
dans un engagement de 6 années,
et que cela vous suffise; un
établissement comme le mien
offre des perspectives plus favo-
rables à un homme de mérite.

J'attends donc que vous me
familiariez par une prochaine
lettre vos intentions précises.

Agreez je vous prie, Monsieur,
mes civilités.

Edm. J.